

Les prismes <sup>1</sup> de ce roi racontent en détail ses cinq premières campagnes. Il y énumère ses succès contre les Araméens, il n'y parle pas cependant d'une manière expresse de sa campagne en Phénicie, mais il mentionne le bois de cèdre <sup>2</sup> (du Liban [?]) parmi les tributs qu'il avait imposés au pays conquis, pays que ses prédécesseurs, les rois ses pères, n'avaient pas vaincus. Nous savons aussi qu'il s'embarqua dans un vaisseau d'Arvad et tua un dauphin (?) dans la mer Méditerranée <sup>3</sup>.

Lorsque les Assyriens vinrent ainsi pour la première fois dans le voisinage de la Palestine depuis que les enfants de Jacob en avaient pris possession, c'était probablement Samuel qui était Juge d'Israël <sup>4</sup>.

La grande inscription de Théglathphalasar s'ouvre par une prière qui mérite d'être citée, parce qu'elle fait bien connaître la religion profonde qui animait ce roi, comme tous les autres rois d'Assyrie. Après avoir invoqué par leur nom les sept grands dieux de l'Assyrie, il s'écrie :

*zung und Kommentar*, in-8°, Leipzig, 1880, p. 190-191; H. Winckler, *Die Inschrift am Eingange der Quellgrotte des Sebeh-Su*, dans Schrader, *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. 1, 1889, p. 48.

<sup>1</sup> Sur ces prismes et le rôle qu'ils ont joué dans l'histoire du déchiffrement de l'assyrien, voir t. 1, p. 70.

<sup>2</sup> Col. vi, ligne 17; Lotz, *Die Inschriften Tiglathpilesers I*, p. 56; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. 1, p. 40.

<sup>3</sup> D'après G. Smith, *Ancient History from the monuments, Assyria*, p. 32. — L'identification de l'animal amphibie ou poisson, *ir-kab na-hi-ra*, tué par Théglathphalasar I<sup>er</sup>, est incertaine. W. Lotz, *Inschriften Tiglathpilesers I*, p. 196-197; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. 1, p. 124-125.

<sup>4</sup> Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, p. 16; 2<sup>e</sup> édit., p. 91. M. Schrader suppose que Théglathphalasar put bien assujettir, en passant, Israël au tribut, mais cette supposition ne repose sur aucun fondement. Nous ignorons totalement jusqu'où descendit le conquérant assyrien au sud d'Arvad.

15. Grands dieux, vous qui gouvernez le ciel et la terre,
16. dont l'attaque est ruine et désolation,
17. vous qui avez agrandi la royauté.
18. de Tukul-ti-abal-e-sar-ra, le puissant, le bien-aimé
19. de l'inclination de votre cœur, le pasteur élevé,
20. que vous avez choisi par la volonté de votre cœur,
21. que vous avez couronné d'une couronne élevée, à qui la royauté,
22. sur la terre de Bel vous avez hautement conféré,
23. avec la puissance, l'élévation, la force,
24. que vous lui avez conférées, etc. <sup>1</sup>

L'orgueil et le polythéisme gâtent cette prière, mais on ne peut méconnaître le vif sentiment religieux dont elle est empreinte.

Quand Théglathphalasar I<sup>er</sup> mourut, vers l'an 1100, il laissait à son successeur le plus grand empire du monde; sa domination s'étendait depuis le Zab inférieur jusqu'au lac de Van et au Haut Euphrate, et des montagnes à l'est de l'Assyrie jusqu'à Péthor, en Syrie, la patrie de Balaam, y compris toute la région du Khabour; ses conquêtes s'étaient étendues au sud jusqu'à Babylone comme à l'est jusqu'à la Méditerranée <sup>2</sup>.

Tant de gloire ne tarda pas à subir une longue éclipse. Après la mort du second successeur de Théglathphalasar, les Araméens, sous le règne d'Assurkirbi <sup>3</sup>, ruinèrent, pour 150 ans, la puissance de l'Assyrie. Ce fut pendant cette période d'affaiblissement de l'Assyrie que la royauté s'établit

<sup>1</sup> Lotz, *Die Inschriften Tiglathpilesers I*, p. 13-15; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. 1, p. 16.

<sup>2</sup> Pour tout le résumé que nous venons de faire de l'histoire primitive de l'Assyrie, voir G. Smith, *Ancient History from the monuments, Assyria*, p. 21-34; J. Ménant, *Annales des rois d'Assyrie*, p. 17-54.

<sup>3</sup> Assurkirbi ou Assurirbi a été appelé aussi Assurabamar. Voir plus haut, p. 249-250. Cf. H. Winckler, *Geschichte*, p. 181.



en Israël, et c'est grâce à cet événement providentiel que put être fondé l'empire de David et de Salomon, dont les limites s'étendaient à l'est jusqu'à l'Euphrate<sup>1</sup>.

Peu après la mort de Salomon, sous Assurdan(an), chef d'une grande dynastie, l'Assyrie commença à reprendre un rang important. Assurdan II eut pour fils et successeur Rammannirar II (911-891).

C'est sous le règne de ce roi (en 893 avant J.-C.), que commence le canon chronologique assyrien dont nous aurons souvent occasion de parler dans la suite<sup>2</sup>. Ce canon chronologique est une liste de grands personnages appelés *limmu* ou éponymes, qui donnaient leur nom à l'année comme les archontes à Athènes et les consuls à Rome, de sorte qu'à partir de l'époque où nous sommes parvenus, les événements sont datés de l'éponymie d'un tel. Quelques-unes de ces listes, outre les noms des *limmu*, contiennent une brève indication des principaux événements de l'année<sup>3</sup>. Ces documents

<sup>1</sup> Cf. plus haut, p. 249-250.

<sup>2</sup> Les éponymes assyriens remontent, du reste, plus haut. On les trouve mentionnés dès le xiv<sup>e</sup> siècle avant J.-C. J. Oppert, dans le *Journal officiel*, 12 mars 1885, p. 1345. H. Pognon, *Inscription de Mèrou-Nérar Ier, roi d'Assyrie*, in-8<sup>o</sup>, Paris, 1884, p. 18-20. L'inscription de Mèrou-Nérar est datée de l'éponymie de Salman-karrad.

<sup>3</sup> Le canon des éponymes assyriens a été découvert par Sir Henry Rawlinson au milieu des tablettes d'argile apportées de Ninive par M. Layard et autres explorateurs. L'inventeur en fit la première description dans l'*Athenæum* du 30 mai et du 19 juillet 1862, nos 1805 et 1812. Il distingua quatre exemplaires différents, tous incomplets. Ils sont connus sous les nos 1, II, III, IV. On a trouvé depuis, outre quelques fragments appartenant au canon 1, trois copies nouvelles du même canon, les canons V, VI et VII. Tous ces canons contiennent la liste des éponymes annuels, dans leur ordre chronologique; dans les canons V, VI et VII, au nom des éponymes est ajoutée leur qualité, ainsi que quelques indications sommaires des événements principaux arrivés sous leur éponymie. Les quatre canons découverts par Sir Henry Rawlinson, sont tous les mêmes pour le fond, ils ne diffèrent que par quelques gloses et les lignes qui les divisent. Le canon 1, qui est le principal, commence à l'éponymie de Rammannirar II (911 avant

ont une importance considérable<sup>1</sup> pour l'histoire du peuple de Dieu comme pour l'histoire de l'Assyrie et de la Chaldée<sup>2</sup>.

Nous ne connaissons guère que le nom du fils de Rammannirar, Tukulti-Ninip<sup>3</sup>; mais le fils et successeur de ce dernier, Assurnasirabal est un des rois sur lesquels nous possédons le plus de renseignements et l'un des plus grands monarques de l'Assyrie. M. Layard a retrouvé sa statue dans les ruines d'un des palais situés à l'angle nord-ouest

J.-C.), et finit vers 650 sous le règne d'Assurbanipal. (Seulement les noms sont détruits jusqu'à l'an 878). Le canon II commence à la même date mais finit au règne de Sennachérib. On ne peut rien y lire avant l'an 892. Le canon III commence à l'éponymie de Rammannirar III, en 810, et finit vers 647. Le canon IV commence à l'éponymie d'Assurnirar, en 753, et finit probablement plus tard que le canon III. Les canons I, II, III, IV, sont reproduits sur quatre colonnes dans G. Smith, *The Assyrian Eponym Canon*, p. 29-41, les canons V, VI, VII, *ibid.*, p. 42-55; les sept canons combinés ensemble, p. 57-71. Les quatre premiers canons se trouvent aussi, avec des synchronismes, dans Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, p. 308-321; 2<sup>e</sup> édit., p. 470-479; les fragments, texte transcrit et traduction, p. 322-331; 2<sup>e</sup> édit., p. 480-489. Id., *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. I, p. 204-215; t. III, part. II, p. 142-147. H. Winckler, *Keilinschriftliches Textbuch*, p. 204-215. Le texte cunéiforme est gravé dans les *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. II, pl. 68, 69; t. III, pl. 1.

<sup>1</sup> Alfred von Gutschmid (1831-1887) a attaqué le canon des éponymes dans ses *Neue Beiträge zur Geschichte des alten Orients*, in-8<sup>o</sup>, Leipzig, 1876, p. 97-108. Il prétend qu'il peut y avoir et qu'il y a des erreurs. « Eine Urkunde sind sie nicht, » dit-il. M. Schrader lui a répondu victorieusement dans ses *Keilinschriften und Geschichtsforschung*, p. 299 et suiv. M. G. Smith a établi, lui aussi, l'exactitude du canon assyrien dans *The Assyrian Eponym Canon*, p. 72-100, et elle n'est plus contestée par personne.

<sup>2</sup> A cause de l'utilité de ces canons pour la chronologie de l'histoire des rois d'Israël et de Juda, nous reproduirons à la fin du volume, dans l'Appendice II, les quatre premiers canons combinés ensemble, et dans l'Appendice III, les canons avec synchronismes.

<sup>3</sup> Son nom même est lu de diverses manières, Tukulti-Ninip, Tukulti-Adar. On l'a appelé aussi Tuklat-Samdan. Voir *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. I, p. 50.



de l'enceinte royale de Nimroud. Le fier conquérant est debout ; d'une main il tient une faux , de l'autre une masse d'armes. Sur sa poitrine est gravée cette inscription :

1. Assur-nasir-abal, roi grand, roi puissant, roi des peuples, roi d'Assur,
2. fils de Tukulti-Ninip, roi grand, roi puissant, roi des peuples, roi d'Assur,
3. fils de Rammannirar, roi grand, roi puissant,
4. roi des peuples, roi d'Assur, qui règne des rives
5. du Tigre jusqu'au mont Labnana (Liban),
6. à la grande mer ; tous les pays
7. depuis le lever du soleil jusqu'au coucher du soleil
8. sous son joug il a soumis <sup>1</sup>.

Ces quelques lignes nous apprennent qu'Assurnasirabal était maître de la Phénicie. Ce qu'il dit ici en un mot, il le raconte en détail dans la grande inscription gravée sur le monolithe de Kalach. Il soumit, nous dit-il, toute la Syrie septentrionale, le pays des Hatti, la chaîne de l'Amanus et le bassin de l'Oronte. Il ajoute qu'il descendit en personne dans la Phénicie jusqu'au bord de la Méditerranée et qu'il reçut des tributs en métaux précieux et en étoffes des villes de Tyr, de Sidon, de Gébal (Byblos) et d'Arvad. Cependant il ne paraît pas avoir subjugué réellement ces riches cités commerçantes. Il poussa seulement sans doute sur la côte une pointe momentanée. Peut-être s'arrêta-t-il devant la résistance qu'il s'attendait à rencontrer dans les montagnes d'Israël et de Juda, et se contenta-t-il des offrandes auxquelles consentirent sans trop de peine les villes maritimes de la côte, enrichies par le trafic et prêtes à plier devant un

<sup>1</sup> *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. III, pl. 4, n. 8; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. I, p. 122. Cf. aussi *ibid.*, p. 94-95, ligne 127 de la colonne II de ses Annales.

conquérant pour continuer le commerce qui les faisait vivre dans le luxe et l'opulence.

84. En ces jours-là je suis monté sur le mont Labnana (Liban),
85. vers la grande mer du pays d'Aharri (la Phénicie). Dans la grande mer j'ai purifié mes armes, j'ai offert un sacrifice aux dieux; le tribut des princes des bords de la mer,
86. du pays de Tyr, de Sidon, de Gébal (Byblos), de Mahallat, de Mahiz, de Kahiz, d'Aharri et de la ville d'Arvad
87. qui est au milieu de la mer, de l'argent, de l'or, du plomb, du cuivre, des vases de cuivre, des étoffes de laine et de lin,
88. leur tribut, je le reçus; ils embrassèrent mes pieds <sup>1</sup>.

Deux cents ans s'étaient écoulés depuis que les Assyriens, conduits par Théglyphalasar I<sup>er</sup>, avaient apparu sur le bord de la Méditerranée. Après y être revenus sous la conduite d'Assurnasirabal, ils ne devaient plus en oublier le chemin jusqu'à la ruine complète de leur puissance. L'invasion de la Phénicie est un événement important pour l'histoire du peuple de Dieu, parce qu'elle est comme la première étape de l'invasion de la Palestine elle-même. Assurnasirabal (889-860) avait fait une expédition contre la Syrie et la Phénicie <sup>2</sup>; son successeur Salmanasar II (860-825) envahit ces contrées jusqu'à six fois <sup>3</sup>: il battit Achab et reçut le tribut de Jéhu, roi d'Israël; Théglyphalasar III, qui régna de 755 à 727 avant J.-C., porta ses armes sur les terres mêmes d'Israël et déporta une partie de ses habitants loin de leur patrie, comme nous le verrons plus loin.

<sup>1</sup> *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. I, pl. 25, col. III; Rodwell, *Records of the past*, t. III, p. 73-74; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. I, p. 108. Il pratiqua le système de la déportation, col. III, l. 82, 133-134, *ibid.*, p. 73, 79.

<sup>2</sup> *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. I, p. 108-113 (Annales, col. III, lignes 78-92).

<sup>3</sup> Voir plus loin, p. 458 et suiv.



La reconnaissance de la suzeraineté assyrienne, acceptée de gré ou de force par les florissantes cités de la côte de la Méditerranée, était donc un malheur pour Israël, car son pays était désormais ouvert aux invasions des conquérants. Depuis longtemps déjà, l'Assyrien avait été montré au peuple de Dieu comme un redoutable fléau et le moment approchait où les prophéties allaient s'accomplir.

Dès le temps de Moïse, Balaam l'Araméen, dans sa célèbre prophétie, avait dit au Cinéen :

Tu demeures dans des lieux escarpés,  
Tu as établi ton nid dans le roc<sup>1</sup>,  
Cependant Qain sera ravagé,  
Jusqu'à ce qu'Assur t'emmène en captivité<sup>2</sup>.

La menace contre les Cinéens ne portait que contre une tribu alliée et amie des Hébreux; mais, après le schisme des dix tribus, le prophète Ahias avait prédit à la femme de Jéroboam I<sup>er</sup>, fondateur du royaume d'Israël, le châtement qui devait fondre sur le peuple infidèle à son Dieu : « Jéhovah frappera Israël, il sera agité comme un roseau au milieu des eaux, et (Dieu) déracinera Israël de cette terre fertile qu'il avait donnée à ses pères, et il le dispersera au delà du fleuve [de l'Euphrate]<sup>3</sup>. » Bientôt les prophéties deviendront encore plus claires et plus précises. Le jour approche où la voix du prophète Osée fera entendre aux tribus schismatiques ce cri terrible : *Pereat Samaria!* « Périsse Samarie! Elle s'est révoltée contre son Dieu : son roi sera l'Assyrien;

<sup>1</sup> « Ton nid, » en hébreu : *qên*, jeu de mots avec *Qâin*, qui désigne le Cinéen.

<sup>2</sup> Num., xxiv, 21-22. — Les Cinéens durent être emmenés captifs par les Assyriens, comme l'annonce cette prophétie, soit en même temps que les Israélites, soit dans les campagnes que Sennachérib, Assaraddon et Assurbanipal firent contre les Arabes, comme nous le verrons au t. iv.

<sup>3</sup> I (III) Reg., xiv, 15.

elle sera transportée en Assyrie; le roi de Samarie disparaîtra comme l'écume au-dessus de l'eau<sup>1</sup>. »

Isaïe va faire aussi retentir en Juda des menaces semblables, en y mêlant des imprécations arrachées à son cœur par sa haine patriotique et vigoureuse contre l'étranger, oppresseur futur de sa patrie : « Parce que ce peuple dédaigne les eaux de Siloé qui coulent lentement... Adonaï va faire fondre sur lui les flots violents et impétueux du (grand) fleuve, le roi d'Assyrie et toute son armée. Il débordera de son lit, il se répandra sur toutes ses rives, il atteindra Juda lui-même, il l'inondera, l'eau lui montera jusqu'au cou, et de ses ailes épanchées il couvrira toute la face de ton pays, ô Emmanuel!... Malheur à Assur, verge de ma colère! quoique le bâton qui est dans sa main soit celui de ma fureur... Assur tombera<sup>2</sup>. »

Assur devait tomber en effet, mais seulement après avoir effacé le royaume d'Israël du nombre des nations et après avoir fait souffrir bien des maux à Juda.

Israël apparaît pour la première fois sur les monuments assyriens, dans les Annales de Salmanasar II, le fils de cet Assurnasirabal qui avait prélevé un tribut sur les villes phéniciennes. Ce dernier monarque était mort après un règne de vingt-cinq ans, laissant à son successeur un royaume vaste et puissant. Salmanasar ne fut pas moins belliqueux que son père. Une inscription de 190 lignes d'écriture gravée sur un obélisque en basalte noir, trouvé à Nimroud, raconte trente et une de ses campagnes. La stèle monolithe de Kurkh reproduit son image<sup>3</sup> et l'inscription qui l'accom-

<sup>1</sup> Osée, xiv, 1; xi, 5; x, 6-7.

<sup>2</sup> Is., viii, 6-8; x, 5; xxxi, 8.

<sup>3</sup> Voir, Figure 68, Salmanasar II, d'après une photographie de la stèle de Kurkh. Cette stèle a été trouvée par Jones Taylor, à Kurkh, au sud de Diarbékir, sur la rive droite du Tigre, non loin de sa source. La face postérieure porte une inscription comme la face antérieure. Elle est aujourd'hui à Londres, avec l'obélisque de Nimroud, du même roi, que nous



pagne nous révèle un fait que nous ignorions complètement : la part qu'Achab, roi d'Israël, prit comme allié de Binhidri (Benhadad)<sup>1</sup> de Damas à une guerre contre les Assyriens.

Cinq rois avaient successivement occupé le trône d'Israël depuis la mort de Jéroboam I<sup>er</sup>, celui qui avait excité Sésac, roi d'Égypte, à attaquer le royaume de Juda. Ces cinq rois n'appartenaient pas à moins de trois dynasties. Une révolution eut lieu sous Nadab, fils de Jéroboam; une révolution nouvelle éclata sous Éla, fils de Baasa, successeur de Nadab; Zamri, qui se révolta contre Éla, ne régna que sept jours; il fut supplanté par Amri. Toute la période qui s'était écoulée depuis l'établissement du royaume d'Israël jusqu'à cette époque avait été ainsi remplie par des luttes intestines ou par des guerres avec le royaume de Juda. Aucune invasion étrangère n'était venue, par bonheur, aggraver cette situation déplorable.

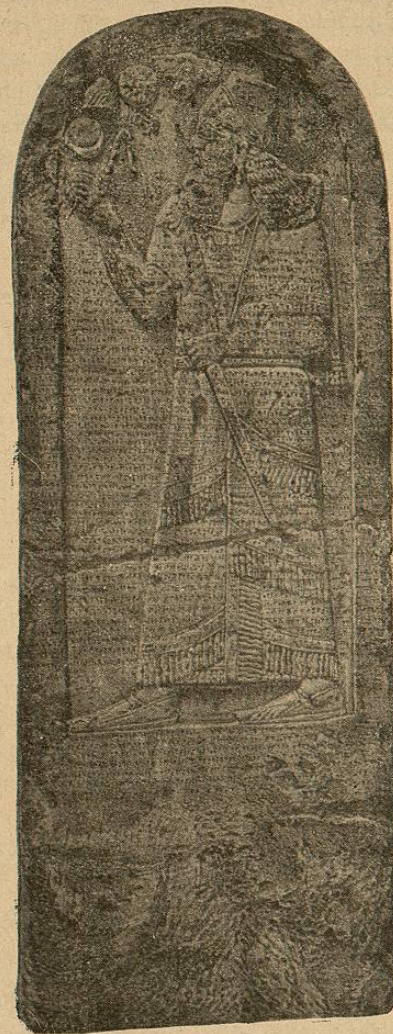
Après son avènement au trône, Amri se bâtit une capitale, destinée à devenir célèbre, Samarie. Au milieu des montagnes, au nord-ouest de Sichem, dans une position très forte, s'élevait une colline isolée, qui appartenait à un Israélite appelé Somer. Le nouveau monarque la lui acheta, au prix de deux talents d'argent<sup>2</sup>, et il y bâtit cette ville magnifique, qui fut bientôt la rivale de Jérusalem, « la couronne d'orgueil d'Éphraïm<sup>3</sup>. » Placée sur une hauteur, de

reproduisons plus loin, p. 483. Salmanasar parle de cette stèle dans l'inscription de l'obélisque, lignes 69-72, en faisant le récit de sa septième campagne. Voir Oppert, *Histoire des empires de Chaldée et d'Assyrie*, p. 139; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. 1, p. 134.

<sup>1</sup> Sur le nom de Benhadad (Rimmon-Adad), voir Th. Pinches, *Upon the name Ben-Hadad*, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, février 1883, t. v, p. 71-74; Frd. Delitzsch, *Der Name Benhadad* (Birhadar), dans la *Zeitschrift für Keilschriftforschung*, avril 1885, t. II, p. 161-178. Pour l'exactitude de la lecture de l'élément *Bin*, dans *Binidri*, en assyrien, voir J. Halévy, *Recherches bibliques*, xx, n° 27, p. 492.

<sup>2</sup> I (III) Reg., xvi, 24. Deux talents d'argent équivalent à 17,000 francs.

<sup>3</sup> Is., xxviii, 1.



68. — Salmanasar II.